

L'Europe vue d'ailleurs

Intervention le
Mardi 12 mai 2015 à Cluny

Animé par **Christine CHEVIGNARD, Edith SIZOO**

Organisateurs :

URC (Université Rurale du Clunisois)
CCIC (Centre de Conférences Internationales de Cluny) : Cluny chemins d'Europe

Mode d'intervention:

Film témoignages

Coordonnées :

URC - 03 85 59 23 64
frgs@wanadoo.fr

CCIC - 03 85 59 53 60
ccic.cluny@ensam.eu

CCE - 03 85 59 13 54
cluny-cheminsdeurope@wanadoo.fr

Synthèse du propos de la soirée

La soirée a débuté par la projection du film « Nous irons vivre ailleurs », de Nicolas Karolszyk.

Ce film raconte le périple d'un jeune africain qui décide d'émigrer en France. C'est alors pour lui la descente aux enfers : le passage de la mer et de l'Espagne, le centre de rétention, le permis de séjour arrivé à expiration, la clandestinité, les faux papiers, l'exploitation, la traque par les policiers.

Ce film montre l'Europe du réel et les motivations qui poussent ces « étranges étrangers » à y venir malgré tout : le désir d'une vie meilleure, le rêve, l'illusion et la désillusion qui s'en suit parfois.

En contrepoint du film, des personnes issues de pays hors Europe et installées dans la région sont venues témoigner de leur propre expérience d'immigrés. Ceci afin de nous donner, à nous, Européens, un autre regard sur nous-même, un regard venu d'ailleurs.

Ces témoins sont Hiromi Nakai, Alan Gilbert, Véronica Escobat et Jonathan Rakotoarisoa.

Le débat était animé par Edith Sizoo, sociolinguiste, originaire des Pays-Bas, et Christine Chevignard, du CCIC.

Pour favoriser la parole, une série de questions leur a été posée, par les animatrices puis par le public :

- Qui êtes-vous : d'où venez-vous, que faites-vous dans la vie, pourquoi êtes-vous venu en Europe. Depuis combien de temps ?
- Comment imaginiez-vous cette Europe ? Comment voit-on l'Europe dans votre pays d'origine ?
- Percevez-vous l'Europe comme un bloc ou comme une mosaïque - de langues, de cultures, de mentalités ? Percevez-vous l'Europe dans sa diversité ?
- L'Europe véhicule-t-elle des valeurs particulières ?
- Quelle a été la première chose qui vous a surpris en arrivant ?
- L'Europe change-t-elle votre rapport à votre propre pays, votre propre culture, votre identité ?
- Avez-vous l'intention de rester en Europe ou retourner dans votre pays ?

La réponse à ces questions a fait apparaître des itinéraires singuliers, des portraits imprégnés de vivacité et d'émotion.

DANS CE NUMÉRO :

Synthèse des propos de la soirée	1
Témoignages	1 à 4
Intervention de Serge Savoldelli	4
Quelques citations intéressantes	4
Revendications et espérances pour l'avenir	5

Témoignages

Hiromi Nakai :

Les arts, la culture et les langues.

Je suis japonaise, j'enseigne le japonais à l'ENSAM et je suis peintre.

Au départ, je n'avais pas choisi l'Europe, je préférais les Etats-Unis, pays avec lequel le Japon a

beaucoup de relations. C'est là-bas que j'ai rencontré mon mari. Comme il est Hollandais, il y a vingt-cinq ans, nous sommes venus nous installer aux Pays-Bas. Puis, nous sommes venus en France. Je suis donc ici pour des raisons personnelles.

Témoignages (suite)

Je pense que l'Europe attire beaucoup les artistes. Pour les Japonais comme pour moi-même, l'Europe évoque les arts et la culture. Chacun aime un pays particulier, pas l'Europe dans son ensemble. Chaque pays européen, chaque personne a sa propre identité, sa propre langue.

Cette diversité est bien mais ce n'est pas facile à vivre : en Europe, quand on change de pays, il faut apprendre une autre langue. Il est difficile de com-

prendre ce que pensent les gens.

En Europe, on n'aime pas le changement, la nouveauté. Au Japon, au contraire, on aime la modernité, ce qui vient d'ailleurs, des autres pays développés comme les Etats-Unis et l'Europe. Cela n'empêche pas le Japon d'être aussi un pays de tradition et d'histoire.

En arrivant en France, ce qui m'a surpris, c'est la fermeture des magasins le dimanche. Au Japon : tout est ouvert. Je commence à prendre conscience de ma culture d'origine. Le Japon est connu pour la politesse

des gens mais ce n'est pas toujours positif : les gens sont polis parce qu'ils sont obligés par la société. Les salariés du commerce et des services par exemple en souffrent beaucoup : ils doivent tout le temps être souriants et efficaces, sinon ils peuvent être licenciés. Il y a beaucoup de suicides.

Aujourd'hui, je suis fier de mon pays et je pourrais retourner y vivre. Je ne pensais pas comme ça quand j'ai quitté le Japon. Quand on vieillit, on retourne à ses racines, à sa langue.

Alan Gilbert :

Le sens de la justice mais aussi le racisme.

Je suis américain, j'ai soixante-quinze ans. Pendant trente ans, j'ai été diplomate, en poste dans des pays comme la Syrie, l'Afghanistan, l'Egypte, l'Arabie Saoudite, le Mali.

J'ai rencontré beaucoup de gens qui me disaient qu'ils voulaient aller en Europe ou aux Etats-Unis. Je suis arrivé en France en l'an 2000, avec mon épouse, qui est aussi d'origine étrangère. Nous habitons une petite ferme, avec des chats, des livres, de la musique et de la cuisine. Nous avons des amis français et des amis étrangers. Nous avons pu nous installer facilement : je connaissais l'ambassadeur Français à Washington.

Quand je vois tous les problèmes rencontrés par les immigrés, j'ai honte. Je suis à moitié américain, à moitié international. L'Europe, pour les Américains, c'est la grand-mère, le pays des ancêtres. Je suis d'origine écossaise. Ce n'est donc pas exotique pour moi mais tout de même, l'Europe, ce n'est pas les Etats-Unis : en fait, l'union européenne n'est pas unie, il n'y a pas de politique commune pour résoudre les problèmes, par exemple le chômage des jeunes ou l'immigration. Chaque pays agit dans son propre intérêt, refusant le sacrifice, le renoncement nécessaire à des politiques efficaces.

Ce que je respecte beaucoup en France, c'est le sens de la justice, de l'égalité. Mais il y a aussi beaucoup de racisme. Aux Etats-Unis, il y a aussi du racisme. C'est principalement un racisme anti noirs. Il y a beaucoup d'immigrés latino-américains, dont les populations sont originaires d'Espagne, et de musulmans, surtout des Syriens. C'est un pays multiculturel et des choses comme le port du voile ne gênent pas. L'islamophobie française me dérange beaucoup.

La différence aussi entre les Etats-Unis et la France, c'est qu'aux Etats-Unis, le racisme est visible, exprimé, alors qu'en France, il est caché.

Ce qui est arrivé aux Etats-Unis, va arriver en France aussi : avec l'arrivée de milliers d'Africains, la France va devenir mixte et multiculturelle. Elle va devoir débattre et réfléchir sur des problèmes, par exemple : dans ce monde multiculturel, quelle sera la place, quel sera l'avenir du jeune homme blanc ?

L'économie de l'Europe en général et de la France en particulier n'est pas bonne et je ne sais pas dans quelle direction elle va. Il y a quelques années, la valeur du dollar par rapport à l'euro est tombée. Cela a eu une incidence sur mon pouvoir d'achat.

J'ai été surpris par le débat de société soulevé par l'ouverture des magasins le dimanche. Aux Etats-

Unis, il y a longtemps que nous sommes une société du 24 h/ 24. Un tiers de la population active travaille de nuit. Je pense que certaines choses sont appelées à disparaître en France comme le temps des repas, la sieste.

Je reste très américain - c'est mon héritage - pour la liberté, pour l'idée qu'un Américain peut s'installer partout, mais il y a quelque chose que je ne regrette pas : c'est le capitalisme et le consumérisme américain. Quand on prend la route vers Cluny, on ne voit que quelques panneaux publicitaires. Aux USA, il y en aurait deux cent. C'est fait pour que tu achètes toujours quelque chose.

Personne ne sait ce que l'avenir lui réserve mais je sais qu'ici c'est la dernière étape de ma vie. En 2001, une année après notre installation en France, il y a eu les attentats du 11 septembre contre les Twin Towers de New-York. Nous avons reçus des appels téléphoniques de la part de nos amis mais aussi de la part de gens que nous ne connaissions pas, des Français, qui savaient que nous étions américains et qui voulaient parler de la catastrophe. C'était extraordinaire.

Témoignages (suite)

Véronica Escobat :

Opportunités, mobilité, liberté.

Je suis mexicaine et j'ai vingt-trois ans. Je suis venue en Europe à cause d'un rêve : devenir pianiste.

Je me disais qu'ici, c'était un pays de culture, que les gens aimaient la musique classique. J'ai eu la chance d'obtenir une bourse pour aller dans un lycée français et que mes parents me soutiennent, moralement et financièrement.

Mes études prenaient énormément de temps : j'ai dû me mettre à niveau, apprendre le Français, alors, j'ai arrêté la musique. Dans ce lycée, j'ai découvert les sciences, ça m'a passionnée. J'ai eu le bac et j'ai fait un autre rêve : devenir ingénieur. J'aurais pu faire mes études au Mexique mais le niveau est plus élevé et il y a plus d'opportunités ici. Depuis quatre ans, je suis en France. A Lyon, j'ai fait une classe prépa puis, j'ai passé des concours puis j'ai intégré l'ENSAM de Cluny. Je suis en deuxième année. J'ai eu la confirmation de ce que je pensais : les pays européens sont riches, les gens ont beaucoup de culture, ils parlent bien, il y a beaucoup d'opportunités, de moyens, par exemple quand je compare l'euro et le peso.

Ce que j'ai remarqué aussi, c'est qu'en Europe, il est très facile de passer d'un pays à un autre. J'ai eu la chance d'aller en Italie, en Espagne, en Allemagne. A aucun moment on ne m'a demandé mes papiers. La circulation dans l'espace Schengen est très libre. Les étudiants sont invités à voyager, à aller faire des stages dans tous les pays.

Je vois une grande diversité en Europe mais il n'y a pas beaucoup d'unité. Chacun a ses propres valeurs, ses propres objectifs, sa propre façon de voir et d'avancer. Ils n'avancent pas tous ensemble. La seule chose en commun, c'est l'euro et encore...

La diversité, c'est à la fois négatif et positif. Quand les gens pensent différemment, on peut s'inspirer de leurs idées.

Personnellement, je m'intéresse beaucoup au monde de l'entreprise. Dans mon pays, il y a des clichés par exemple, mes parents m'avaient mis en garde contre la mentalité très ouverte des Européens : des jeunes qui font tout le temps la fête, la grande liberté des mœurs, la vie facile... et la froideur des gens. C'est vrai qu'au Mexique, on est plus chaleureux, on se fait des câlins, on se serre dans les bras. Ce que j'apprécie chez les Français, c'est la rigueur dans le travail, la façon de penser et d'aborder les problèmes. Je l'avais déjà remarqué au lycée français où les méthodes n'étaient pas du tout les mêmes que dans le système Mexicain. Au Mexique, on doit beaucoup apprendre par cœur, alors que dans le système français, on doit développer sa pensée, remettre toujours tout en cause, même $2+2=4$. Cela développe l'esprit critique. Les gens cherchent d'abord à comprendre, ils réfléchissent, après, ils appliquent. C'est très efficace.

Ce qui est aussi positif, c'est que les gens se plaignent, cela veut dire qu'ils sont exigeants, qu'ils veulent améliorer les choses.

La surprise est venue de la religion : je m'attendais à trouver une Europe beaucoup plus catholique. La religion est venue en Amérique latine par les Européens. Au Mexique, j'avais l'habitude d'aller à la messe quand cela m'arrangeait : il y avait toujours une messe, à n'importe quelle heure. A Lyon, c'est 10 h 30. Point final. Si tu l'a manquée, tant pis, tu viendras dimanche prochain. J'ai été choquée.

Ce qui m'a aussi choquée, c'est la fermeture des magasins le dimanche et la fermeture des services entre midi et 14 h. Au Mexique, le personnel va manger à tour de rôle comme ça le magasin reste ouvert tout le temps. C'est peut-être parce que les Français sont plus efficaces que les Mexicains : ils peuvent travailler moins longtemps : seulement 35 h par semaine et beaucoup de congés. J'ai visité la France avec

mon père et, surprise : à partir de 16 h, pas un restaurant ouvert ! On a vu aussi quelque chose qu'on ne voit pas au Mexique : un distributeur de préservatifs dans la rue. Mon père a été limite de me mettre la main sur les yeux. Il y a des choses que les Mexicains n'abordent pas facilement.

Des choses ici m'ont attristée, c'est la mauvaise image que les gens ont du Mexique : la drogue, la corruption, la pauvreté, l'illusion du rêve américain. Quand je suis arrivée en France, je me suis inscrite à un cours d'Espagnol pour pouvoir rester en contact avec ma langue. Sujet du premier cours : les problèmes de la drogue au Mexique. Pourquoi ne pas parler plutôt de notre héritage Maya, Aztèque, Inca ? Le Mexique aussi a sa diversité, son histoire, ses lieux à visiter. Ce regard des Français m'a rendue plus fière d'être mexicaine, de découvrir mon propre pays, de redécouvrir Mexico, de dire : Mexico est une belle ville, une ville où il fait bon vivre. J'invite tout le monde à venir visiter et j'y emmène des amis de l'école.

Pour l'instant, je pense rester en France et m'installer dans la vie professionnelle. On gagne bien sa vie ici, le niveau de vie est meilleur, il y a un pouvoir d'achat, la vie est plus facile, il y a plus d'opportunité, on peut plus se déplacer. Au Mexique, rien qu'aller dans la ville d'à côté, c'est un problème. Tous les parents ne peuvent pas payer l'internat à chacun de leurs enfants. Je suis jeune, je veux continuer à voyager, à apprendre des choses. C'est pour toutes ces choses que je reste en Europe et en France. J'y ai beaucoup d'attaches et j'ai des sentiments pour le pays.

Mais, pour plus tard, je garde l'idée de rentrer au Mexique, d'y créer une entreprise. Je voudrais apporter tout ce que j'ai appris et contribuer au changement de mon pays. Je veux m'inspirer de la diversité européenne en rassemblant les points forts de chaque pays.

Témoignages (suite)

Jonathan Rakotoarisoa : Un séjour à valeurs ajoutées.

Je viens de Madagascar où j'ai fréquenté le lycée français.

Je suis venu en France en 2010 pour découvrir de nouveaux horizons et préparer mon avenir dans des professions liées aux Sciences. Pendant deux ans, je suis resté à Paris puis j'ai intégré l'ENSAM de Cluny.

En général, les Malgaches voient l'Europe et les Etats-Unis comme un seul bloc : l'Occident, les Occidentaux. On les met tous dans le même sac. Les médias véhiculent la même image : des pays très développés, avec des autoroutes et des gros immeubles partout. Avant de venir,

je ne savais pas qu'il y avait tant de différences entre l'Europe et les Etats-Unis, avec la France, par exemple. Je trouve que les Français travaillent beaucoup : 35 h par semaine ! Ils courent tout le temps, sont tout le temps stressés. Et les femmes travaillent. A Madagascar, elles restent à la maison, s'occupent de leur mari, de leurs enfants. J'ai été surpris par l'automatisation et l'informatisation. Les guichets, les pompes à essence, la carte bancaire. Il y a aussi les distributeurs de préservatifs ! A Madagascar, il y a une tradition de pudeur, on ne parle pas par exemple d'homosexualité, c'est presque tabou.

Les valeurs sont différentes. Le respect des parents est plus grand, un enfant ne discute pas, n'est pas insolent comme ici. La famille est très importante. Il est rare de voir des couples qui se séparent quand il y a des enfants. On est aussi plus polis : on dit bonjour, on dit pardon. C'est naturel. Je suis venu en Europe pour acquérir de l'expérience mais dans le but de retourner à Madagascar, pour travailler au développement du pays. Pour l'instant, je suis à l'écoute de toutes les opportunités.

A la fin des témoignages, un échange s'est amorcé avec le public.

Intervention de Serge Savoldelli

Ce qui m'a frappé, c'est d'abord qu'il y a deux insulaires, Hiroma et Jonathan. Le Japon a une culture apparentée à celle des britanniques. Le Japon comme la Grande-Bretagne sont un ensemble d'îles, relativement homogènes.

Ce que nous percevons comme des vertus, n'en sont pas toujours. Certaines vertus peuvent être porteuses de négativité, par exemple la politesse, quand elle provient de la pression du groupe. Jonathan parle de valeurs traditionnelles. Ici, le mot traditionnel veut dire conservateur. Quand on

est moderne, on est progressiste. Quitter ce vocabulaire serait profitable. Il est difficile de comprendre le vocabulaire que l'on utilise : celui qui écoute entend des choses différentes que ce que dit la personne qui parle. Il y a aussi les problèmes autour de la langue. Les vingt-huit pays de l'union totalisent vingt-cinq langues officielles. Le Mexique et les Etats-Unis, qui sont des pays voisins, ont des racines européennes.

Le respect de la religion est plus grand au Mexique que dans pratiquement tous les pays européens. Alan vient de l'Ohio et a vécu très

longtemps à l'étranger des Etats-Unis. Il a une expérience très large qui lui permet de faire des comparaisons. Quand on compare deux choses, c'est facile mais quand on en compare vingt-cinq, c'est très compliqué.

Véronica et Jonathan qui sont étudiants sont des privilégiés, par leur culture, leur milieu social et parce qu'ils ont pu venir en France.

Hiroma est plutôt venue par hasard.

L'islamophobie est perceptible en France et la laïcité, un peu raide. On pourrait s'inspirer d'un pays musulman : la Tunisie.

Quelques citations intéressantes

- Ma vie est un grand voyage.
- Je fais un long voyage pour pouvoir revenir, en disant : voilà ce que j'ai appris.
- Tu auras plus d'opportunités si tu pars que si tu restes.
- J'imaginais un lieu où toutes les portes sont ouvertes.
- La liberté, c'est pour les gens qui ont les bons papiers.
- Quand on est étranger, la vie n'est pas si facile que ça.
- Mes parents me disaient : fais attention.
- Je pensais que l'Europe, c'était les Etats-Unis en miniature.
- Si la diversité est bien employée, on peut devenir plus fort.
- L'Europe est une dans sa diversité et elle est très diverse dans son unité.
- L'Europe, c'est des gens qui veulent avancer, c'est pour cela que les pays sont développés.
- L'être humain vit-il mieux quand il travaille le dimanche, la nuit, beaucoup d'heures, ou quand il ferme la boutique et qu'il va se promener ?
- Pour un homme en retraite, comme moi, la France, c'est le paradis.
- Je ne parle pas des USA ou de l'Europe ou de la France, je parle de tous les humains.
- Il y a le racisme conscient et le racisme subconscient.
- C'est fini de vivre entre Français.

Des constats, des espoirs

- L'Europe est la croisée des chemins. Elle se cherche et réfléchit en utilisant le principe du « connais-toi toi-même » de Socrate et en cherchant ses racines dans le passé.
- L'Europe noue des relations privilégiées avec ses anciennes colonies qui peuvent l'aider à mieux se connaître.
- La diversité des cultures amène une richesse dans la pensée.
- La multiplicité des langues est à la fois une richesse et un handicap.
- En Europe, l'union sacrée vient souvent des coups durs et de la lutte.
- La monnaie, le libre-échange ne fondent pas une identité.
- L'Europe est encore imprégnée d'esthétisme, de beauté, d'art et de culture.
- L'Europe est souvent en porte à faux par rapport à ses propres valeurs.
- Dès l'origine, les USA sont un pays d'immigration. En Europe, il faut apprendre à vivre ensemble.
- Le racisme et la haine sont inhérents à l'être humain, ils se rattachent au cerveau le plus primitif. C'est une lutte de tous les instants pour dépasser ces sentiments.
- Il y a une prise de conscience que l'on ne doit plus accepter la situation actuelle en matière de racisme et d'accueil des immigrés.
- Il y a une prise de conscience des mauvais traitements infligés aux immigrés.
- Les Etats-Unis d'Amérique et les Etats-Unis d'Europe, ce n'est pas la même chose. Il manque à l'Europe une union politique.
- En Europe, il y a moins de stress, moins de consumérisme.
- Les pays européens doivent prendre conscience que l'égoïsme « de clocher » et le chacun pour soi ne sont pas efficaces pour régler les problèmes.
- L'Europe ne montre pas une autre voie que le capitalisme.
- L'Europe est attractive pour son niveau scolaire, ses opportunités professionnelles, sa qualité et son niveau de vie, ses systèmes social, médical et législatif.
- L'Europe fait rêver.
- L'Europe n'est ni un repoussoir ni un modèle, seulement une source d'inspiration.
- L'euro facilite les voyages dans toute l'Europe.
- L'Europe révèle aux immigrés leur attachement à leur pays d'origine.
- Beaucoup d'immigrés veulent rentrer dans leur pays pour participer à son développement.
- A l'approche de la vieillesse et de la mort, les immigrés s'interrogent sur un retour aux sources.
- Partout, les êtres humains prennent un grand plaisir à boire ensemble. C'est un plaisir universel.

Compte-rendu de soirée réalisé par Monique PIERLOT, écrivain